

33° ASSEMBLEE GENERALE DE LITHOS 2012
INTERVENTIONS EN L'AUDITORIUM DU MUSEE
NATIONAL DE LA PREHISTOIRE
DES EYZIES-DE-TAYAC
Samedi 19 mai 2012

Florian Berrouet : Relecture de la grotte du Sorcier à Saint-Cirq du Bugue (Dordogne) et nouvelles découvertes dans la grotte Margot (Mayenne).

L'étude de la **grotte du Sorcier** a été reprise cette année avec des moyens d'éclairage plus performants. Elle a permis de préciser près de l'entrée, un bison et à sa gauche un cheval gravé, sans tête ou avec une tête retournée en position d'Agnus Dei, avec des sabots en boule et des « rayures » sur le pelage comme à Lascaux .

Une figure, déjà décrite comme un herbivore par B.& G. Delluc a été relue comme un possible bison. Une autre figure relevée par Romain Pigeaud serait un cheval sans œil, face au sorcier, et un nouveau profil humain face à un cheval doivent encore être revus. Les parois sont très altérées ce qui complique le travail des chercheurs..

La **grotte Margot** :, La relecture de l'an passé a révélé un nouveau poisson superposé à un phoque. Le relevé analytique suggère qu'il s'agirait peut être d'une carpe ou d'une truite en période de reproduction...

Alain Lambrechts : Lithos, pépinière de préhistoriques ?

S'appuyant sur son propre exemple, Alain montre comment la passion de la préhistoire l'a amené à visiter de nombreuses grottes, à acheter des livres, et des reproductions de statuettes . Quand il n'en trouvait pas dans le commerce, il les façonnait lui même, constituant peu à peu une importante collection. Au cours de discussions il s'est aperçu que de nombreux adhérents de Lithos procédaient de même et leur a demandé des photos de leurs œuvres. Il montre ainsi une trentaine de reproductions de peintures, sculptures, musique, maquettes effectuées par les lithosiens...

Un cas de faux mis en vente sur internet pose alors le problème de la différence entre copie et faux. Le code de la propriété intellectuelle autorise la copie pour un usage privé et gratuit au contraire du faux qui cherche à être commercialisé. Les laboratoires disposent actuellement de multiples outils permettant de distinguer les uns des autres.

Lithos, en tous cas, n'est pas une association de faussaires mais bien une pépinière d'artistes préhistoriques...

Marie Girard : Les chasseurs-pêcheurs des Îles Aléoutiennes.

Ces 300 îles sont situées entre le continent américain et la Sibérie, à la jonction de deux plaques tectoniques et couvertes de volcans en activité.

Le climat est très rude avec 8 à 10 jours de soleil par an. La végétation est une toundra, sans faune terrestre endémique, les seuls animaux (caribous, renards, rennes) ont été amenés par l'homme. La faune marine est très riche avec des mammifères marins, des poissons, des coquillages. Plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs nichent dans les falaises.

Ces îles étaient, il y a 40 000 ans, sur les premières voies de passage des hommes de l'Asie vers l'Amérique. Le peuplement humain s'est fait par vagues successives. On a retrouvé des villages, bien entendu néolithiques ou post-néolithiques, avec des momies. La population est typiquement arctique. Les maisons traditionnelles, semi-souterraines ont une armature en bois ou os de baleines recouvertes de terre et herbes, l'entrée se fait par un trou central. Les habitations sont cloisonnées par familles.

Les aléoutiens sont des chasseurs pêcheurs (baleine, lion de mer). La société est divisée en classes (nobles, chasseurs, esclaves). Le chef est choisi parmi les nobles pour ses qualités de courage et de

diplomatie.

Les kayaks sont de bois recouverts de peau de phoques. Les armes sont des harpons, des lances projetées avec des propulseurs. Les vêtements sont en peau de mammifères marins, les chapeaux sont en bois.

La chasse à la baleine est essentielle à la survie ; Un seul de ces mammifères permet de nourrir 50 personnes pendant deux ans. Le meilleur chasseur part avec son kayak et doit transpercer le cœur de la baleine du premier coup de harpon puis revient vers le rivage et se met en attente en attitude de jeûne et de prière, en connexion avec la baleine agonisante. A la mort de l'animal, les chasseurs vont la chercher, retirent le cœur que l'on enterre puis dépècent le reste et le partage selon des règles très précises.

Le lion de mer est la source de nourriture essentielle l'hiver. Les chasseurs se tiennent sur les falaises, face au vent et attendent. Quand ils sentent un lion de mer qui s'approche ils tirent tous ensemble. La loutre de mer est considérée comme ayant des origines humaines. Elle n'est pas chassée comme nourriture mais pour sa peau.

La société est matriarcale, les femmes s'occupent des enfants et tissent les herbes (nasses, paniers, vêtements), cousent les vêtements. Elles sont reliées aux sources de la vie et ne peuvent chasser. Elles purifient le groupe par leurs règles... Les enfants sont très libres, aident les femmes à la cueillette, les garçons apprennent la chasse. Ils vont dénicher les œufs dans les falaises.

La langue est typiquement esquimaude. Pour les Aléouts, elle est née de la rencontre entre les vibrations de la terre et du groupe humain qui y vit.

La société est chamanique, avec un dieu créateur ; le chaman est nommé par les esprits, il reste pauvre, il a un rôle de médecin et communique avec le monde des esprits.

Denis Hochedez : La vallée de la Couze en Périgord.

La Couze est un affluent de la rive gauche de la Dordogne, qui prend sa source dans la région de Belvès et débouche à Port-de-Couze. Elle traverse les dépôts calcaires du Crétacé Supérieur. Elle est riche en gisements préhistoriques (sites de plein air, sous abris et plus rarement en grotte).

La Gravette est le site éponyme du gravettien découvert en fin du XIX^e siècle et mal fouillé. Les objets (pointes et microgravettes) ont été dispersés dans les musées de Périgueux, de Bordeaux de St-Germain-en-Laye. Le site s'est dégradé depuis mais Michel Lenoir se propose de reprendre les fouilles.

Le site de Combe-Capelle est un ensemble de 4 sous-ensembles (Combe-Capelle Bas, Abri Peyrony, Roc-de-Combelle et Plateau de Ruffet). C'est au Roc de Combe-Capelle qu'a été découvert par O. Hauser le squelette presque complet d'un Homo sapiens vendu au musée de Berlin, considéré comme détruit pendant la 2^e guerre mondiale. Le crâne a été récemment retrouvé.

Le site des Jean-Blancs a livré de belles « feuilles de laurier » solutréennes.

Jacques Audoin : La Dame Blanche, historique et réalité .

La Namibie est un pays désertique du sud de l'Afrique. On y trouve les traces les plus anciennes d'art rupestre sur le continent africain. La fresque dite de la *Dame Blanche* est l'une des dizaines de milliers de peintures rupestres qu'on peut trouver au cœur du massif du Brandberg. Cette fresque est peinte sur un pan de rocher de 5,5 m x 1,5 m. La « Dame Blanche » (environ 40cm) est le personnage le plus important de la peinture, on retrouve d'autres humains dessinés, ainsi que divers animaux.



En fait, ce personnage a été décrit comme un guerrier par son découvreur Reinhart Maack. Ses notes furent reprises par H. Breuil en visite au Cap. C'est alors que l'appellation « *Dame blanche* » fut trouvée. En fait ce personnage n'a pas de poitrine mais un pénis semblant avoir été circoncis ! Ce serait un chaman, car la couleur blanche de son corps représenterait des peintures rituelles, et il arbore également des décorations corporelles. Il tient dans ses mains un arc et un « calice ». Une

controverse commença sur l'origine des artistes qui ont peint ces fresques : Egyptienne? Grecque? Chinoise? Afrique du nord ?

En fait on pense actuellement qu'il s'agirait de boshiman comme pour toutes les peintures du Brandberg et du Damaland dont Jacques montre des exemples. Les peintures sont impossible à dater et pourraient avoir été exécutées à l'âge du fer.

Alain Bénard :L'abri orné de la Vallée Gommier à Bouray-sur-Juine. Essonne.

Cet abri contient plusieurs panneaux un peu dégradés par les intempéries. On voit principalement des figures abstraites telles des cruciformes (parfois bouletés ou cupulés), des rouelles (effectuées par des segments successifs), des quadrillages et parfois des croix qui semblent être des christianisations des abris.

Le plus grand panneau montre une représentation humaine stylisée avec un corps en épingle à cheveu avec deux yeux, un pentacle, des représentations triangulaires, des vulves et un signe arboriforme.

C'est donc un abri caractéristique du mésolithique, original par sa représentation humaine- qui est peut-être de facture plus tardive- ses triangles et vulves.

François Claerhout : Découverte d'abris sous roche au Mali.

Les récents évènements qui se sont passés au Mali depuis quelques mois ont empêché François de retourner voir ses amis Dogons. Présent à Bamako, il a donc décidé de partir vers l'ouest et est arrivé à Kita, là où a précisément démarré la révolution.

Il a donc pris le train en gare de Kita sur la fameuse ligne Dakar-Djibouti. Il a pu visiter quelques abris ornés dont certains ont été décrits par Griaule en 1931.

En 1970 des archéologues identifient 70 sites. L'abri visité par François, datation 2 690 B.P : Âge du Fer. Il nous montre des lignes d'ocre, des cupules, des peintures abstraites (roues, soleil), et même une girafe très stylisée. Il ne s'agit pas de la visite d'une grotte ornée connue mais la redécouverte d'un site oublié. On voit, au hasard des diapos, un orant, une figure énigmatique. Rien n'est régulier, des têtes d'animaux. Un signe gémeaire, des cercles concentriques. Les maliens sont incapables de dire ce que ces signes et dessins représentent,

Un autre abri à Sana, trouvé par hasard, est un endroit sacralisé récemment par les islamistes qui veulent supprimer toute trace d'autres religions que la leur. On y voit des zones de sacrifices actuels avec des traces de sang et un polissoir. Sur les parois on distingue des personnages avec masques, des taches rouges, spirales.

François parle aussi, et montre un restaurant de Bamako dont qu'il avait lui même installé pour aider des femmes dans la misère afin de leur permettre de se nourrir et gagner un peu d'argent. Ce restaurant est aujourd'hui fermé.

François termine en faisant la pub pour son album « Darwin » 3 CD, 3 heures de musique, composé avec ses amis du groupe XII Alfonso et la participation de nombreux musiciens célèbres.

Lucienne Philippi : Les phalanges travaillées de rennes (et autres mammifères) paléolithiques.

Ce travail est mené avec Eva David dans le cadre d'une étude plus vaste intitulée "Matières d'Art" de la Commission de nomenclature de l'industrie osseuse. Cette étude repose sur les collections du musée de St Germain-en-Laye. Les phalanges sont triées en fonction de leur état.

- - Les phalanges fracturées très nombreuses ont peut-être été utilisées pour en extraire la moelle.
- - Les phalanges percées sont également nombreuses et retrouvées dans de nombreux sites ; (voir le livre de Pascal, pp145-150). Perforation unique toujours au même endroit, peuvent être associées à des morsures de prédateurs. D'autres ont été percées par l'homme. Certaines ont plusieurs perforations (Mas d'Azil). On peut y voir des figures féminines, quoique le symbole féminin était en général une vulve ou au moins un triangle. Une phalange de cheval qui évoque un torse féminin a été gravée représentant un visage à une extrémité et une vulve à l'autre. C'est la seule dans ce cas.

- D'autres phalanges présentent des traces de découpe, des stries peut être postérieures. De nombreuses diapos de phalanges gravées et décorées, issues de toute l'Europe, sont montrées
- Des phalanges sculptées représentent des bustes anthropomorphes ou de figures plus abstraites.. Les plus belles sont de Dolni Vestnice et de La Garma,

Marie-Claude et Jean Pierre Auffret : Les idoles en art rupestre

En Cantabrie et en Galice beaucoup d'idoles sont gravées sur des parois verticales. On peut en général voir un poignard associé à l'idole chalcolithique. Elles mesurent entre 60 et 90 cm de hauteur. Elles sont sur des falaises ou des rochers visibles de loin. Au nord du Portugal on trouve également des pétroglyphes anthropomorphiques. En Italie on trouve des idoles qui évoquent des emplacements astronomiques (cercles ou carrés concentriques). Des stèles représentent des idoles accompagnées d'armes et de cervidés. On trouve aussi des idoles à têtes de chouettes.

Jörn Greeve et L. Fielder: La Ferrassie, mode de représentations symboliques

On voudrait savoir les différences pouvant exister entre néandertaliens et nous. On situe, entre le Châtelperronien et l'Aurignacien le passage entre ces deux populations. Si l'on compare l'industrie du moustérien (néandertal) et celle du gravettien (sapiens), la seule différence – nous dit-il- est la présence de bifaces chez les néandertaliens (appelé « marteau » par Jörn) .

Neandertal a le culte des morts : La Ferrassie a livré des sépultures où les ossements sont environnés de racloirs et de pierres à cupules. A contrario on trouve parfois des sapiens abandonnés sans attention religieuse.

Au Gravettien l'homme a une symbolisation plus concrète. Neandertal a une structure mentale évoluée mais n'a peut être pas les structures sociales suffisantes. Sapiens a des sociétés plus vastes : ce qui implique que lorsque le groupe grandit, il éclate, se sépare et une partie migre..

La Ferrassie montre une éventuelle figure : « les sépultures d'adultes et d'enfants, soigneusement et évidemment intentionnellement positionnées, s'intègrent dans cette organisation. Ils forment une figure avec des lignes associées d'une femme enceinte et de l'autre côté avec le groupe de neuf monticules celle d'un homme. »(?). Elle montre que les morts sont impliqués avec les vivants. Dans une sépulture une femme est couchée sous une pierre avec son enfant.

De nombreuses incompréhensions dans le public,

Pascal Raux : Les gravures rupestres de la vallée du Côa.

Trois sites majeurs de plein air se trouvent dans la péninsule ibérique.

-**Domingo Garcia** dans la Meseta-nord montre des gravures paléolithiques exécutées sur les faces grises et polies (orientées vers le sud ou sud-ouest) des schistes qui affleurent au dessus du niveau d'érosion. Elles sont réalisées par piquetage ou gravures fines. Elles représentent un bestiaire composé d'équidés, de capridés, de bovidés et de cervidés. D'autres gravures datant de la fin du néolithique à l'âge de fer décrivent des scènes de chasse ou de guerres, avec de nombreux fantassins ou cavaliers.

-**Siega Verde**, près de la frontière du Portugal (côté espagnol) situé le long du rio Agueda sur la rive faisant face au levant. Il est constitué de 540 figures regroupées en 94 panneaux. Ce sont des gravures du paléolithique (17 000-12 000 ans) apparentées aux figures cantabriques. (chevaux, bovidés, cervidés, rennes...) présentant les mêmes conventions stylistiques.

-**Foz Côa**, au Portugal, qui présente des milliers de gravures effectuées sur des surfaces verticales de schistes, par piquetage ou incisions. Le site s'étend sur une quinzaine de kilomètres le long de la rivière Côa. Les traits sont souvent larges, parfois très fins. Elles représentent des animaux (chevaux, bovidés...) un anthropomorphe et une figure abstraite.

Pascal montre de nombreuses diapos splendides dont je ne montre ci-dessous que trois relevés.

